



compendiosa collectio quorundam statutorum ex sexto decretalium addita in summam confessorum. Ce dernier ouvrage porte la suscription : *per me Johannem Franck de Epternaco presbiterum, anno Domini 1463.* La table des matières finit par les mots : *explicit tabula super summam confessorum anno Domini 1477, per me Johannem Franck de Epternaco, in vigilia s. Lucie.*

Voilà la source de l'erreur. Le Dr. Neyen trouve le nom de Jean Franck dans le catalogue si mal dressé de Clasen et l'adopte, sans songer à contrôler cette donnée. Il ne reste donc guère grand' chose de l'article consacré à ce personnage. Et bien loin de trouver en lui un théologien de mérite du XIII^e siècle, nous ne pouvons lui attribuer que le mérite d'avoir copié les ouvrages nommés plus haut ; loin d'appartenir au XIII^e siècle, il est du milieu du XV^e et enfin rien ne prouve qu'il ait été religieux à Echternach.

Le second article que nous avons cité plus haut, consacré à Guillaume d'Orval, pêche d'une manière encore plus éclatante contre les raisons d'une sage critique historique ; car ce Guillaume d'Orval n'a jamais existé que dans l'imagination du Dr. Neyen et de son copiste. Voici les deux articles qui lui sont consacrés :

Biogr. luxemb.

Guillaumé, dit d'Orval, parce qu'il était religieux de cette abbaye, a écrit des sermons sur le Cantique des Cantiques. La bibliothèque de Luxembourg possède cet ouvrage en manuscrit, sur velin ; 1 vol. in folio, du quinzième siècle.

Source indiquée : Clasen, Catalogue etc. 258 et 314.

Biogr. nat. belge.

Guillaume, dit d'Orval, écrivain ecclésiastique du XV^e siècle, né dans le Luxembourg. Il fut religieux de la célèbre abbaye d'Orval, de l'ordre de Cîteaux, doit son surnom. La bibliothèque de Luxembourg possède un manuscrit in-folio, écrit sur velin et contenant des *Sermons* de Guillaume sur le *Cantique des Cantiques*.

Source indiquée : Neyen, biographie luxembourgeoise.

Certes, si l'on procède ainsi, il n'est pas difficile de faire des articles biographiques ; Or je vais prouver que ce Guillaume d'Orval n'a jamais existé.

Le manuscrit dont il s'agit, conservé à la bibliothèque de Luxembourg, sous le n^o 126, et appartenant au commencement du quatorzième siècle, renferme les *sermones Gylleberti monachi super canticum canticorum* ; il provient d'Orval. Un anonyme du dix-huitième siècle a ajouté sous le premier titre, sans doute parce qu'il ne pouvait lire le mot